

ACCUEIL

PATRIMOINE

INVESTISSEMENTS PLAISIR

MARCHÉ DE L'ART

LesEchos.fr

Paris est au diapason de la Fiac

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 21/10 À 06:00

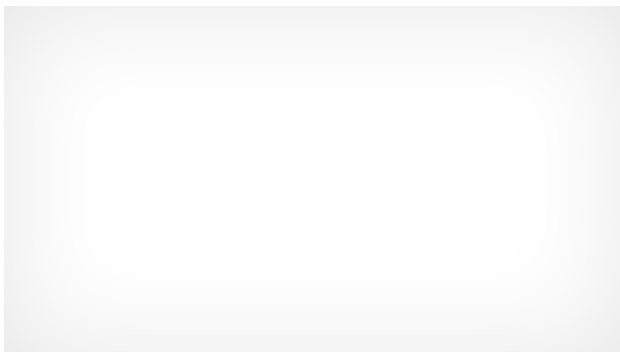


« Bumper », de Robert Rauschenberg (1984). - © The Robert Rauschenberg Foundation / Adagp Paris, 2016. Photo : Michel Herb

Une offre impressionnante d'art contemporain cette année à la Foire internationale d'art contemporain et dans tout Paris.

Le dispositif est impressionnant : cette année, la Fiac, qui se tient du 20 au 23 octobre avec ses 186 galeries venues de 26 pays, s'étend au-delà du Grand Palais, jusqu'au Petit Palais (40 oeuvres dans et devant le musée). L'axe routier entre les deux bâtiments, l'avenue Winston-Churchill, est « piétonnisé » pour l'occasion, comme il l'était en 1900 lorsque les deux bâtiments ont été érigés. Jamais la Ville de Paris n'avait autant concouru au spectaculaire de l'événement. Sans parler de la municipalité, les professionnels eux-mêmes redoublent cette année d'efforts pour proposer des expositions étonnantes dans les galeries pendant la foire.

PUBLICITÉ



inRead invented by Teads

Des artistes en vue

Le spécialiste du design Patrick Seguin a invité dans son grand espace de la Bastille la galerie Karma (spécialiste de l'édition de livres d'artiste), qui présente là près de 200 oeuvres sur papier, à partir de

500 euros et jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros. Il s'agit de travaux d'artistes plutôt en vue, depuis une gravure de Manet représentant la fameuse Olympia offrant son corps sur un sofa jusqu'à une aquarelle du peintre américain John Currin (né en 1962). Leur point commun : il s'agit toujours de scènes érotiques.

Thaddaeus Ropac expose, dans son espace du Marais et à la Fiac, le travail des années 1984-1985 d'un des plus fameux artistes américains, Robert Rauschenberg (1925-2008), à vendre entre 550.000 et 4 millions de dollars. Il expose notamment une rarissime oeuvre qui faisait partie de la collection personnelle de Rauschenberg, le fameux porte-bouteilles de Marcel Duchamp recréé en 1958.

Il s'agit d'un des archétypes de son principe du ready-made, ou la transformation d'un objet usuel en oeuvre d'art par la simple volonté de l'artiste. Seul un musée pourra l'acquérir et le prix semble à la hauteur de l'importance de Duchamp. Thaddaeus Ropac ne donne pas de somme exacte, mais affirme qu'il sera supérieur au prix record de 8,9 millions d'euros enregistré en 2009.

Cette année, l'organisation de la Fiac a supprimé la foire annexe qui a existé pendant deux années, baptisée « Off », située dans le 13^e arrondissement et consacrée aux plus jeunes galeries. Cela n'est pas un mal : elle présentait une offre inégale dans un contexte ingrat et excentré.

Si l'on attend d'une foire de nous proposer un spectre large et de qualité de l'offre internationale d'art actuel, alors le millésime 2016 de la FIAC est excellent.

Calder, Dubuffet...

La Pace Gallery, une des galeries historiques américaines, dirigée par Arne Glimcher, présente sur son stand plusieurs pièces de qualité musée. A commencer par un mobile de l'Américain Calder de 2 mètres de long, à vendre pour 15 millions de dollars, ou une peinture de Dubuffet de 1974, proposée à 2 millions de dollars. Lorsqu'on demande au marchand s'il pense que le peintre français est sous-estimé, il répond : « *Si on peut acheter une peinture importante de Dubuffet pour le prix d'un dessin de troisième catégorie d'Andy Warhol, cela veut certainement dire que Dubuffet reste sous-estimé.* » A New York, la Morgan Library vient d'inaugurer une exposition consacrée aux dessins de Dubuffet des années 1935 à 1962, qui devrait rappeler l'importance de l'artiste outre-Atlantique.

Les installations de Tetsumi Kudo

L'un des stands les plus intéressants consacrés à un seul artiste se situe au premier étage du Grand Palais. Le galeriste parisien Christophe Gaillard montre le Japonais Tetsumi Kudo (1935-1990), un artiste connu pour ses installations de type fantastique composées de morceaux d'organes humains mélangés à de la végétation artificielle, comme les produits d'une fin du monde. Selon Christophe Gaillard, les prix de Kudo ont été multipliés par 10 en dix ans, et, sur son stand, les oeuvres sont à vendre entre 18.000 et 280.000 euros. Ils faut dire que deux galeries puissantes ont organisé des expositions du Japonais : celle d'Andrea Rosen, de New York, qui présente aussi à la Fiac une oeuvre de Kudo à vendre pour 250.000 dollars, et la galerie multinationale Hauser & Wirth, remarquée d'ailleurs par son absence à la Fiac cette année.

Judith Benhamou-Huet, Les Echos

Du 20 au 23 octobre. Grand Palais. www.fiac.com